

Christian Bonnefoi  
Adrienne Farb  
Monique Frydman  
Jean-Pierre Pincemin

29 septembre 2010 – 20 novembre 2010

Jacques Elbaz présente du 29 septembre au 13 novembre 2010 des toiles de grand format de trois artistes qu'il expose régulièrement : Christian Bonnefoi, Monique Frydman et Jean-Pierre Pincemin auxquels se joint pour la première fois l'artiste franco-américaine : Adrienne Farb. Une vingtaine d'œuvres de 1974 à 2009 seront présentées. La confrontation des œuvres exposées souligne la démarche respective de ces d'artistes dans leur manière de traiter l'abstraction. Les œuvres se répondent et s'enrichissent par leur proximité. L'exposition instaure un « dialogue » entre les artistes même s'ils sont éloignés dans leurs réflexions et leurs parcours.

Un catalogue sera édité reproduisant les œuvres exposées.

A la fin des années 60, émerge une nouvelle génération d'artistes qui, en rupture avec la peinture de leurs aînés et interpellés par les grandes figures de l'école de New York, ouvre une autre voie, différente de l'art conceptuel qui régnait dans ces années. Il s'agit de repenser la peinture à partir d'une décomposition de tous les éléments du tableau, matière, espace, surface, couleur, support. L'œuvre doit rester au plus près de son apparition, sans pour autant négliger ou laisser de côté le plaisir de l'acte de peindre et celui du spectateur.

Christian Bonnefoi, Adrienne Farb, Monique Frydman et Jean-Pierre Pincemin appartiennent à des générations et à des courants différents mais leur traitement personnel de la couleur et leur rapport à l'espace les rapprochent.

**Galerie Jacques Elbaz**

1, rue d'Alger, 75001 Paris

Tel : +33 (0)1 40 20 98 07

Du mardi au samedi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h30

**Contact presse** : Callidé

contact@callide-conseil.fr

Brigitte Lognoné-Berna Tel : +33 (0)6 07 75 00 93

Françoise Umbach-Bascone Tel : +33 (0)6 80 03 36 57

**Christian Bonnefoi** est né en 1948 à Salindre dans le Gard, il vit et travaille à Gy-Les-Nonains ainsi qu'à Paris. Après un doctorat d'histoire de l'art à la Sorbonne, Christian Bonnefoi fit partie de Ja na pa de 1977 à 1978, groupe prenant explicitement le contre-pied de Supports-Surfaces.

Le Centre Pompidou lui a consacré une rétrospective fin 2008, le Mamac de Liège et la Verrière Hermès à Bruxelles l'ont aussi exposé en 2009.

Pour Christian Bonnefoi, le tableau ne se restreint pas à une surface délimitée par des bords, mais à une surface que le peintre par construction et déconstruction, crée en jouant sur tous les éléments de la peinture : la matière, la couleur et l'épaisseur, organisée sur plusieurs niveaux de profondeur.

Son travail s'élabore selon une succession d'opérations complexes incluant le geste, la matière, le collage, le temps de séchage, la répétition de certaines interventions, la tension de la toile. *Cependant tout ce qui pourrait aller dans le sens d'un système est immédiatement détruit. Toute règle établie est enfreinte séance tenante*, tiré de l'entretien de Christian Bonnefoi avec Doris van Drahten.

L'œuvre picturale de Christian Bonnefoi fonctionne par séries, qu'il reprend dans le temps, retravaille, remanie. Les cycles ne se suivent pas chronologiquement, mais s'enrichissent par apports successifs, allers-retours, reprises et interférences.

Dans les séries *Euréka* et *Babel*, Christian Bonnefoi travaille la tarlatane, support transparent, souple, perméable. Il l'imprègne de colle, de peinture acrylique et de traits de graphite ou de pastel, puis la décolle de son support; elle est alors incisée, découpée, juxtaposée, repositionnée et collée en un autre lieu. Ces opérations s'effectuent à plusieurs reprises. L'artiste ne contrôle que partiellement l'apparition du tableau puisqu'il travaille « à l'aveugle » au recto ou au verso ou les deux à la fois.

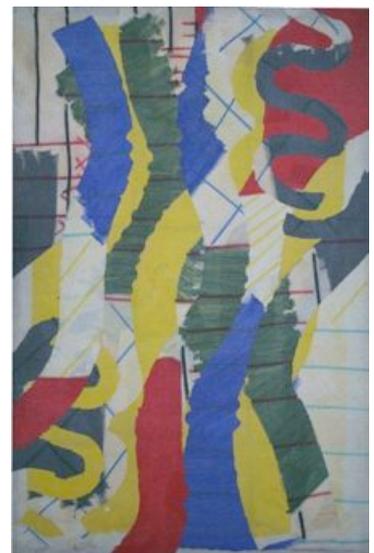
Strates par strates, ces « tissus » forment un feuilletage qui par un travail répété de soustraction et de division de la matière donne l'épaisseur à la surface. L'œuvre constituée est alors tendue sur une toile. Courbes, spirales, ondulations, confèrent à ces œuvres un aspect graphique marqué.

Sa gamme chromatique est volontairement réduite aux couleurs primaires qui se détachent sur un fond blanc qui les met en valeur.

Fragilité du support, légèreté des recouvrements et fréquentes transparences unifient les séries *Euréka*, *Babel* et *Antithèse*, série récente où le nylon a remplacé la tarlatane.



*Antithèse 2*, 2009, acrylique et graphite sur toile - 130 x 130 cm



*Euréka 1*, 1979-1980, technique mixte sur toile, 200 x 130 cm

Issue d'une famille d'artistes, **Adrienne Farb** est née en 1956 à Chicago, elle partage son temps entre son atelier de New York et celui de Paris.

Son œuvre est présente dans les collections publiques principalement aux Etats-Unis mais aussi en France.



*Maybe Baby 5*, 1997, huile sur toile de lin, 195 x 168 cm



*Flagrant délit 1*, 1996, huile sur toile de lin, 196 x 130 cm

Adrienne Farb décrit son travail comme une « chorégraphie visuelle », elle crée par de grands mouvements rapides et amples, des verticales ou des courbes colorées, larges ou étroites, qui s'inscrivent sur des toiles de grand format. Tantôt appuyées et fortes, tantôt voilées et évanescentes, les bandes de couleur donnent à la surface sa dynamique.

Elle s'inspire de la nature pour sa lumière et sa palette et va au-delà de la réalité observée en l'exacerbant. L'artiste arpente la ville ou la campagne pour peindre sur le motif et rendre visible ses sensations sur des carnets de dessins. La proximité de longues bandes de couleurs inattendues, rythmée par des espaces vides et blancs, provoque une sensation d'infini. Les intensités et les nuances des teintes lumineuses ou sourdes, chaudes ou froides, la répétition et le contrôle du geste structurent l'espace. *J'essaie de fabriquer une couleur qui serait étonnante et parfois outrée dans ses juxtapositions, mais qui resterait nuancée et subtile.* Adrienne Farb.

Dans ses toiles, la couleur est exprimée en aplat ou de manière graphique, nerveuse.

*Le peintre est attentive aux bords et aux frontières des couleurs : ce sont les seules lignes et dessins de sa peinture.* Yves Michaud.

Son œuvre est réellement abstraite, non décorative, même si elle semble facile d'accès, elle ne se révèle pas tout de suite dans sa complexité. Sa peinture associe maîtrise, discipline et rigueur, force et sensualité.

*Adrienne Farb veut que le résultat soit quelque chose de jamais vu, d'abstrait... La réalité extérieure ou intérieure est le prétexte ou l'occasion de la peinture.* Yves Michaud.

**Monique Frydman** née à Nages dans le Tarn, étudie à l'école des Beaux Arts de Toulouse avant de s'installer à Paris en 1964. Elle vit et travaille entre Paris et Senantes. Elle est présente dans de nombreuses collections publiques et privées. Son œuvre "Rouge cardée "(2004) a été accrochée lors de l'exposition elles@centrepompidou en 2009.

Elle cesse de peindre de 1968 à 1972 et revient à la peinture d'abord par la pratique du dessin - des corps féminins au fusain puis des torsos noirs tracés à la peinture - apparition violente d'une grande force et tension.

Progressivement, son œuvre va devenir purement abstraite, avec la disparition de la figure, ne laissant place qu'à la ligne en devenir, puis à l'éclatement de la couleur, de plus en plus présente, lumineuse ou sourde. L'espace de la toile sert de dialogue entre la ligne et la couleur.

L'artiste dessine dans la couleur et la matière en confrontant de gros blocs de pastels, medium dont elle apprécie la tactilité, à la toile. Monique Frydman travaille au sol sur une toile de coton ou de lin non tendue et non préparée, en appliquant le fusain et le pastel directement sur le support. La toile est aussi préalablement humidifiée pour la rendre perméable à la couleur.

A partir de 1985, Monique Frydman s'affronte à la toile tendue avec des couleurs sourdes que l'on retrouve dans *Sépia IV* ou dans *Melbourne*. La figure est encore perceptible, en *construction ou en déconstruction* (Démosthènes Davvetas) et la couleur est appliquée à même la toile par grands aplats, noir, sépia, sanguine, brou de noix et craie blanche rehaussés de terre rouge. La toile de lin fait partie intégrante de la composition, c'est elle qui fait l'unité de la surface picturale.



*Diptyque de Melbourne*, 1986, pigments et pastel sur toile, 135 x 123 cm - 135 x 103 cm



*Ombre du rouge I*, 1989, pigments, pastel et fusain sur toile de lin, 159 x 151 cm

La couleur jaune, véritable vibration de lumière, caractérise les toiles des années 87-88. Vers 1989, elle explore la couleur rouge dans une nouvelle série de tableaux.

*Le rouge, à mon sens, remonte à très loin dans l'histoire de la peinture et il est le lieu inaugural de toute couleur possible. Nous sommes en présence d'une couleur qui va au-delà de l'abstraction et de la figuration...Je travaille le rouge par l'ombre du rouge. Très souvent, cette couleur finit par émerger d'autres tonalités comme le vert, mais aussi le pourpre très foncé ou le gris, tiré de l'entretien d'Olivier Pauli avec Monique Frydman.*

**Jean-Pierre Pincemin** est né en 1944 à Paris et est décédé en 2005 à Arcueil. Autodidacte, il commence sa carrière de peintre sous l'encouragement du galeriste Jean Fournier, il pratique d'abord dans les années 60 et 70, une peinture abstraite sur de grandes toiles libres, adhère un bref moment au mouvement Supports-Surfaces, s'en écarte, puis peint des tableaux géométriques et contemplatifs qui feront son succès, avant de s'orienter dans une démarche très personnelle vers la figuration. Cinq ans après sa disparition, les musées de Roubaix, Angers et Céret se sont associés cet été pour lui rendre hommage à travers trois superbes expositions.



Sans titre, 1974, technique mixte sur toile libre, 250 x 350 cm

Les grandes toiles libres des années 67-76 marquent une intense période d'expérimentation des matériaux, des supports et des procédés, du geste et de l'organisation de l'espace. Jean-Pierre Pincemin découpe de larges bandes de toiles, chaque pièce est imprégnée de couleur puis collée horizontalement et verticalement, sur une toile peinte en noire, qui apparaît entre elles. La ressemblance avec un mur de planches de bois a donné à cette série, à postériori, le nom de «palissade».

L'artiste choisit des teintes sourdes, parmi lesquelles dominent les ocres, les bistres, les verts sourds et les bruns. La toile sans apprêt, est saturée de matière picturale, la peinture va jusqu'au cœur de la fibre, sa densité confère à l'œuvre une grande profondeur.

Dans les années 80, il abandonne ses préoccupations sur le support et revient au châssis, les bandes ne sont plus assemblées mais peintes directement sur la toile tendue. Peu à peu elles se limitent au nombre de trois dans les tableaux verticaux. Pincemin multiplie les couches de peinture, son geste répété aboutit à une surface extrêmement lisse et d'un grand raffinement chromatique. Dans cette série la rigueur cérébrale de la composition souligne l'infinité des variations et des vibrations de la couleur. *Qui sait assurer passage et continuité de la couleur dans un tableau, sait peindre.* Pincemin.



Sans titre, 1983, huile sur toile, 204 x 150 cm



Sans titre (Manteau chinois), 1999, peinture sur papier marouffé sur toile, 121 x 121 cm

Après 1986 et sa fameuse série de «l'Année de l'Inde» exposée à la Galerie de France et qui marque son passage à la figuration, Pincemin s'intéresse à l'histoire de la représentation et fait notamment de nombreux emprunts à l'iconographie médiévale et orientale. Sera présenté ici un magnifique «Manteau chinois» de 1999, l'un des tous premiers de la série inspirée de l'Orient, où explose la puissance de la matière et du détail. On sent chez Pincemin un authentique plaisir de peindre, une véritable jubilation de l'arabesque qui déjà annonce les «labyrinthes». Le «Manteau chinois» est un prétexte à développer un motif ornemental et à expérimenter de nouvelles formes de composition où la couleur et le dessin structurent désormais l'espace.